

335. Paris, Jeudi 2 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)



Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-04-02

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).

Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,

Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit J'ai vu chez moi hier matin M. de Montrond, le duc de Noailles et M. de Ste Aulaire [...] [partie de texte biffée]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

Langue Français

Cote 887-888, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription & Analyse

Description 335. Paris, Jeudi 2 avril 1840,

J'ai vu chez moi hier matin M de Montrond, le Duc de Noailles, & M. de St Aulaire. Celui-ci tout parfumé de Vienne; il m'a raconté l'automne dernier, les frayeurs de M. de Metternich, sa maladie ensuite, tout cela parce qu'il nous avait déplu. Il dit qu'il est bien mais qu'il raconte et rabache plus que de coutume. Lord Beauvale va arriver et passera un mois à paris ! M. de St Aulaire a lu de vos dépêches. Il en parle avec enthousiasme. Le Duc de Noailles prépare un discours, il veut absolument pousser le gouvernement à faire dans la question de l'orient ; avec l'Angleterre si c'est possible; sans elle si elle ne veut pas ce qui est raisonnable. Montrond est venu me dire que le roi était fort content de Thiers, fort content de tout ceci, de bonne humeur. quand il a eu fini. Je lui ai dit qu'on n'en croyait pas un mot. Il ne s'est pas fâché, et il s'est tu sur le chapitre de la satisfaction. Il a entonné vos louanges aussi. Il paraît que Thiers parle beaucoup de vos dépêches. Je voudrais être Thiers pour les lire. Il m'a dit qu'on s'entretient beaucoup de Mad. de Meulan qui veut absolument aller à Londres, et que vos amis craignent qu'à force d'importunités elle y parvienne. Or, ils sentent tous que cela gênerait parfaitement votre maison. Avez-vous quelque tracasserie sur ce sujet ?

Hier, le conseil a dû décider sur M. le Duc d'Orléans. Je crois que c'est pour lui permettre de partir. Lui même n'en a pas la moindre envie, c'est une question d'honneur et de parole engagée, pas autre chose. Je me suis promenée au Bois de Boulogne par vertu, sans aucun plaisir. C'est si triste d'être seule ! Je me fatigue tout de suite. J'ai eu la Princesse Wolkonsky à dîner, et puis j'ai été un quart d'heure chez Mad. Appony; grand raout insupportable, et une demi-heure chez Mad. de Castellane, M. Molé et quelques personnes y étaient, conversation générales ; rien à vous rapporter. J'étais bien lasse hier, et tout le monde m'a trouvé mauvais visage. Je suis très poorly sans savoir dire exactement ce que j'ai.

Midi

Le retour de Pahlen qui me fait un grand plaisir est au fond quant à l'à propos, une drôle de chose. Thiers peut s'en domner les honneurs, les dates sont pour lui. On dit que le Roi est charmé. Il me semble que votre second dîner ne devrait pas encore être pour les Torys. Le premier étant officiel pour la fête du Roi ne compte pas. Il faut que vous ayez eu chez vous lady Palmerston et la duchesse de Sutherland, lady Hansdown, Holland, && avant d'avoir lady Jersey ou autres dames Torys. Je suis sûre d'avoir raison sur ce point. Si vous êtes prêt dans votre ménage. Je vous conseillerais un petit dîner pour ces dames avant la fête encore, voici la liste. ~~Tout cela est convenable, vous ajouterez quelques hommes, vous pourriez~~

~~même le redire si vous aimez mieux.~~

Au fond, il faut absolument que vous ayez un dîner d'essai avant votre grand dîner du 1er de Mai, car le service ne peut pas aller tout-à-fait bien du premier coup. Et comme essai, le corps diplomatique est une très bonne chose. Prenez les tous, femmes et hommes, faites un dîner de 20 ou 24 personnes huit jours avant. Et laissez la liste que je vous envoie pour après le 1er de mai. Nous ne nous gênions pas beaucoup pour le corps diplomatique, ainsi comme dépense; cela n'allait pas aussi loin que pour les autres dîners. On ne leur donne pas à eux absolument toutes les primeurs. Dites cela à votre chef de cuisine. Vous voyez que je me mêle de tout. Mais croyez moi, essayez votre maison sur le corps diplomatique. J'ai rayé sur l'autre page parce que décidément vous ferez comme je vous conseille tout à l'heure. Et puis après le 1er de mai viendra ce que je vous ai dit plus haut, et ensuite seulement le dîner Tory. Vous pourrez faire cela deux jours de suite c'est l'usage, samedi et dimanche parce que ce sont les seuls jours libres.

Voici deux heures. Il faut finir. Je n'ai rien à vous dire du tout. Je me sens si malade, je crains une grosse maladie, et je ne sais que faire. adieu

Adieu, Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur335

Date précise de la lettreJeudi 02 avril 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020
